

**Lettre de Julienne BIBERT du 21 juillet 1940 (Fort-de-l'Eau)
à Marie-Thérèse Lagrange (Vodable)**

nous sommes - Nous avons tant de choses à nous dire que
 nous ne sommes ni revenues, parlant de tout, de tout
 avec moi-même et ne voyant pas, au plus tôt nous aur
 par écrit à notre bonheur -
 Nous avons passé la soirée à Alger - une belle
 nuit - son premier contact ne m'a pas déçue -
 Puis nous sommes arrivés ici hier après-midi -
 Fort de l'eau - station balnéaire en plein de pays
 à notre chemin entre Alger et Oran - Belouiz - petite
 ville très jolie indienne et très fraîche - je suis à l'hôtel
 pour l'instant - nous pourrions décider que d'après ne
 soit pas d'autre - ce qu'on a fait de lui - l'écriture
 indienne tout-à-fait dans l'air - un moment encore on
 se situait à Alger - lui donne q.g. précieuses -
 Ça va par l'air des nouvelles - l'écriture à Alger
 Mandelbaum est en partie défectueuse - l'écriture complètement
 soit - un mauvais de grande taille - il était temps
 que j'arrive car le calage commençait à devenir trop
 bruyant - Mon cousin, l'écriture et d'autres personnes
 étaient arrivés - Mon cousin - la belle - l'écriture à
 l'écriture tout est arrivé et jusqu'à il arrive à l'écriture est
 vécue à ne plus se lâcher -
 Delph, avant - vu d'Edmond Chénier - une
 très gentille lettre - Edmond au vu de nos lettres
 avait fait des recherches et m'avait écrit pour me
 donner des nouvelles et des nouvelles de l'écriture - moi
 j'en ai par moi cette lettre, elle m'avait écrit des
 nouvelles - je vais lui écrire aujourd'hui pour le
 rassurer et pour être au courant de l'écriture d'aller

[illegible]

Fort de l'Eau, le 21-8-40

Mme. BIBERT
Hôtel de la Plage
Fort de l'Eau
(dépt. d'Alger)

Bien Chère Maman

Je t'écris de ma chambre. Je suis seule. Dolph vient de partir au travail. Le soleil tape déjà, mais l'air marin tempère ses ardeurs. De ma fenêtre au premier étage, je vois la mer d'un bleu merveilleux. Je suis heureuse, mon bonheur sera complet quand je vous saurai sorties de Vodable et de retour près de Papa et de ceux qui nous sont si chers.

D'Issoire à Nîmes, le voyage fut très pittoresque ; la ligne suit la rivière et traverse la montagne, se trouve parfois encaissée entre des blocs de rochers ou bien le paysage se débouche soudain, ou bien on passe à travers le roc dans des tunnels ; enfin un bon voyage dans un wagon de 2^{ème} classe déclassé. Comme compagnon de voyage intéressant : un lieutenant de génie, démobilisé, ingénieur T.O.E., connaissant parfaitement l'Afrique ainsi que Nîmes où il se rendait et Marseille. Le temps passa donc vite jusqu'à 11 heures. Là, arrivée en gare de Nîmes, spectacle affreux ; des réfugiés couchés partout sur les quais et je n'avais mon train pour Marseille qu'à 4h 35. J'ai visité Nîmes entre 1 et 2 heures du matin : j'ai vu les Arènes, la Maison Carrée, etc. car le clair de lune était splendide. Ensuite, il fallut attendre le train jusqu'à 5h 35, 1 heure de retard. J'étais un peu affolée à cause de l'heure mentionnée par la compagnie de navigation. En effet, il était 8h 15 quand le train arrivait en gare Saint-Charles. Heureusement j'avais fait le voyage avec deux jeunes soldats, des Marseillais. À la compagnie, pas trop d'ennuis, mais seulement quelques places en 1^{ère} classe restaient (Paquebot Gouverneur Général de Gueydon) Je n'hésitais que peu de temps ; vivre à Marseille plusieurs jours (il fallait compter 4 ou 5 ou 6) revenait au même. J'ai donc quitté le port après quelques péripéties avec mes bagages, à 11 heures. J'avais envoyé à Dolph, en même temps qu'à toi un télégramme.

Installé à bord d'une cabine confortable je fis une bonne toilette et j'en avais besoin. J'avais ma malle dans la cabine et heureusement je pus

changer de tenue. Deux femmes charmantes partageaient ma cabine ; une jeune femme de sous-lieutenant et une femme de commandant de chasseurs africains. La vie à bord est très agréable. Peut-être monotone pour ceux qui la pratiquent souvent mais pour moi tout était nouveau. Nous avons vu Marseille disparaître, puis ce fut la pleine mer. Le voyage se prolongea à cause des événements. Nous avons longé les côtes d'Espagne jusqu'à Carthagène, obliqué sur Oran et longé la côte d'Afrique. C'était bien beau et cela dura deux jours et deux nuits. Le clair de lune rendait les soirées superbes. J'oubliais mon angoisse de ne pas trouver Dolph à l'arrivée. Tout allait si bien qu'il me semblait que cela devait se poursuivre. Nous sommes entrés dans la baie d'Alger à 13h 30, à 15h 00 heures l'ancre était jetée. Mon angoisse devenait de plus en plus grande, mais quand j'ai vu la silhouette de Dolph sur le quai, j'étais sauvée !

Oh ! Maman, que notre bonheur fut grand de nous retrouver. Nous avions chacun tant de choses à nous dire que nous ne savions par où commencer, parlant de tout avec incohérence et ne croyant pas ou plutôt n'osant pas croire à notre bonheur.

Nous avons passé la soirée à Alger, une belle ville, son premier contact ne m'a pas déçue.

Puis nous sommes arrivés ici hier après-midi : Fort-de-l'Eau, station balnéaire en temps de paix, à moitié chemin entre Ager et Maison-Blanche, petite ville indigène et très propre. Je suis à l'hôtel ; pour l'instant on ne peut rien décider car Dolph ne sait pas du tout ce qu'on pourra faire de lui. Il compte malgré tout rester dans l'armée un moment encore et sa situation d'Alsacien lui donne quelques privilèges.

Il a eu par Xavier (*Xavier Bibert, son cousin germain*) des nouvelles indirectes d'Alsace. **Marckolsheim** est en partie détruite. L'église complètement rasée, leur maison en grande partie. Il était temps que j'arrive car le cafard commençait à devenir trop sérieux. Mmes **Rousset** (*mécanicien III/6*), **Chardonnet** (*pilote III/6*) et d'autres inconnues étaient arrivées. Mme **Borreye** (*mécanicien III/6*), la veille. Enfin à présent, tout est sauvé et quoiqu'il arrive Dolph est résolu à ne plus me lâcher.

Dolph avait reçu d'**Edmond Chédeville** (*petit-cousin de Julienne*) une très gentille lettre. Edmond, au reçu de ma lettre, avait fait des recherches et m'avaient écrit pour me donner des précisions et des horaires de

bateau. Moi, je n'ai pas reçu cette lettre, elle m'aurait évité bien des soucis (et peut-être aurions-nous l'occasion d'aller jusqu'à Philippeville). **Paul** (fils d'Edmond) était à Cazaux et replié sur Argelès.

Et toi, et vous ? Chère Maman, que devenez-vous ? Tante **Georgette** (Chédeville) a-t-elle eu satisfaction et comptez-vous les jours qui vous retiennent encore à Vodable. Je le voudrais tant. Je serais si heureuse de vous savoir sur le départ. Saurai-je un jour si « vous » êtes arrivées. Quand finira cette interdiction de correspondance avec la zone occupée ?

Les événements mondiaux ne semblent pas se simplifier d'après les journaux. Il ne faut pas trop chercher et ne penser qu'au bonheur de la vie en famille, avec votre maison, vous sera assurés de manger et de n'être pas trop privés et cela est pour nous deux une grosse consolation. Ici la vie est plus large qu'en France, bien que paraît-il, il y a déjà du changement avec il y a quelque temps.

Je vais maintenant aller au-devant de Dolph après avoir été chercher mon vélo qui a dû arriver ce matin d'Alger. Je vais avoir aussi les bains à discrétion ; l'hôtel donne sur la plage et il n'y a qu'un pas.

Je vous envoie toutes mes pensées très tendres et beaucoup de baisers auxquels je joins ceux de Dolph (il avait reçu en retard la lettre de Lulu et a envoyé deux télégrammes à Vodable depuis son arrivée à Alger). Je vous embrasse encore toi Maman, et Lulu, tante Georgette et les enfants s'ils sont encore parmi vous, Lulu et les deux poupées. Amitiés à Mme **Martin** (mère de Lucienne Chédeville), à Mme et Mlle de ~~Montgillon~~ **Montbriac** (hôtesse d'une partie de la famille : rectif. FXB).

Baisers à tous ceux que vous allez retrouver et que j'aime.

Bien à vous.

Julienne

Cette page est une annexe à :

[L'exode de Julienne Bibert](#)

faisant partie du

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)